

# Onze petits cochons

Aux Grands Bois entre La Renfile et Monniaz (canton de Genève)

Deux minutes de bonheur de 14 h 37 à 14 h 39 le 6 avril 2020

Latitude : 46° 14' 15" Longitude 6° 17' 41"

Depuis le début de l'année, nous connaissons un bouleversement qui fera date dans l'histoire de l'humanité : un tout petit bout de virus, appelé par les scientifiques SARS CoV-2, se propage à très grande vitesse à travers le monde. Cette pandémie a démarré en Chine en décembre dernier et on l'appelle du nom COVID-19. Il s'agit d'un virus en forme de couronne, le coronavirus ! On peut l'attraper sans s'en rendre compte en côtoyant un individu porteur, et les symptômes n'apparaissent généralement qu'au bout de 5 à 6 jours : de la fatigue, de la fièvre, une toux. L'évolution peut être grave, surtout chez les personnes âgées ou chez les personnes qui ont un diabète ou une insuffisance pulmonaire.

Une seule solution : le confinement. « Restez à la maison ! », annoncent toutes les directives officielles. Ici, en Suisse, on interdit de se réunir à plus de cinq personnes. On a fermé tous les lieux publics. On demande aux gens de ne sortir que pour des obligations indispensables : faire des courses, aller à la pharmacie, voir quelqu'un dans le besoin, etc. Et quand on le fait, il faut respecter une règle de « distanciation sociale », ne pas se rapprocher à moins d'un mètre d'une autre personne, et si possible porter un masque...

Heureusement, on ne nous interdit pas d'aller prendre l'air, là où on ne côtoie pas les autres. Alors, j'en profite avec mon épouse Terry : nous faisons de belles promenades en solitaire dans les vignes autour de Corsier - notre domicile dans le canton de Genève - ou bien nous prenons la voiture pour faire quelques kilomètres et après s'être garés, marcher le long de l'Hermance, ou bien près des marais de Sionnet ou dans les bois plus à l'Est, près de Jussy.

Aujourd'hui, lundi, Terry qui a mal au dos, a préféré rester tranquille chez nous. Je suis parti seul me promener dans les Grands Bois, entre La Renfile et Monniaz, à l'Est de Jussy. J'ai avec moi une très bonne paire de jumelles, et mon téléphone portable qui me sert aussi d'appareil de photos, si une bonne occasion se présente.

Vers 14 h 15, je quitte les chemins forestiers et m'enfonce sous la fûtaie, au Nord du lieu de pique-nique de La Forêt (voir photo-satellite et carte qui suivent). Je suis lentement une sente d'animaux, et je ne tarde pas à reconnaître des traces de sabots de sanglier. Je m'assois sous un arbre au bord d'un fossé de drainage pratiquement à sec, et j'attends, un bon quart d'heure, sans bouger...

C'est très calme, peu de gazouillements d'oiseaux : c'est la pause de mi-journée. Parfois un couple de mésanges qui zinzinent, un geai qui jase, ou le tambourinement d'un pic épeiche sur un arbre mort... J'attends. Je médite avec bonheur, loin des humains, loin des virus... !

Et soudain un tout petit mouvement en face de moi, près de la souche d'un arbre renversé, à une vingtaine de mètres. Lentement, je saisis mes jumelles, et j'observe. « Rien semble-t-il. Ah, si, je vois deux oreilles. Deux oreilles noires. Deux oreilles de sanglier ! »





Alors je me relève aussi silencieusement que possible, je franchis le fossé, et je m'avance vers la souche. Je la dépasse de quelques mètres, et : « Vouff... Voilà deux sangliers qui détalent à vingt mètres de moi de derrière un fourré et filent sur ma gauche ! Ô surprise, ô bonheur ! »

Cela a été tellement vif et rapide que je n'ai pas eu le temps de saisir mon téléphone dans ma poche arrière droite. Mais je me dis que peut-être d'autres suivront, aussi je m'arme de mon appareil, prêt à photographier tout ce qui pourrait bouger encore.

Et là, sans que je n'entende rien encore, une ou deux minutes plus tard, j'imagine des mouvements au ras du sol. C'est encore à une vingtaine de mètres mais cette fois devant et légèrement sur ma droite. Ça bouge, puis ça s'arrête. J'écarquille les yeux. Je crois voir quelque chose, puis plus rien. « Ai-je rêvé ? »

Et puis je commence à me dire : « Oui, j'entrevois des choses qui se déplacent, qui s'arrêtent, qui repartent, sans faire le moindre bruit. » Je me dis que ce sont plusieurs petits animaux.

« Non, ce ne sont pas des écureuils, ni des rats, c'est plus gros. Ah ! Ça y est, je les distingue quand ils se mettent à trotter les uns derrière les autres dans un endroit mieux éclairé entre les buissons. Oui, ce sont des... marcassins ! Youpi ! Je compte : un, deux, trois, quatre, cinq, six. Non, c'est pas vrai il y en a d'autres qui sont en retard, encore cinq ! Onze au total ! Ah ! Oui ! Que c'est mignon ! Onze petits cochons ! »

Et je commence à cliquer avec mon appareil, heureusement mis en mode silencieux. C'est incroyable combien il est difficile de les apercevoir, tant leur rayures et leurs couleurs se marient aux ombres et lumières du sous-bois. Observez bien l'efficacité de leur camouflage sur la séquence photographique suivante. C'est la même photographie, avec superposition d'aide au repérage, puis des agrandissements.







Maintenant que vous avez pu apprécier combien c'est difficile de voir ces marcassins, pouvez vous les repérer sur la photo ci-dessous, prise chronologiquement avant la photo précédente ?



Allez, je vous aide, regardez bien !





Mais je ne suis pas au bout de ma surprise. Ces braves petits cochons avaient hésité et fait une boucle en huit avant de franchir le tronc d'arbre. Maintenant, ils ont vraiment décidé de se diriger vers moi ! Ils ont très nettement deux chefs, deux marcassins moins timides que les autres, et qui mènent la harde depuis que les deux sangliers adultes se sont enfuis.





Combien en avez-vous compté sur la photo précédente ? Oui, ils sont tous là, mes onze petits cochons, regardez bien ! Remarquez aussi les variations de couleurs de leurs robes. Le second à droite a un pelage beaucoup plus clair que l'autre chef qui est le plus près de moi. Observez-les qui s'alignent en file indienne en se rapprochant de moi. Pour eux, je suis à contre-jour...



Vous avez remarqué mon ombre à droite. Ils sont si près que j'entends maintenant les petits bruits qu'ils font. Ce ne sont non pas des ronflements, mais plutôt des petits « Brrrou... Brrrou... » très discrets, très doux. Les meneurs s'arrêtent pour renifler mes chaussures, et du coup la ligne droite de ceux qui les suivent se désorganise et forme soudain une figure en S.



« Brrrou... Brrrou... » Ils sont là à mes pieds. Je continue à mitrailler. Une photo après l'autre... C'est incroyable qu'ils osent s'approcher si près ! J'ai eu la chance de me poster sur la ligne de fuite des deux adultes et les petits suivent la trace de leur odeur sans imaginer quel danger je pourrais représenter pour eux : je suis seulement un obstacle à contourner...



Comptez de nouveau : ils sont là tous les onze, se détachant à peine sur le tapis de feuilles mortes et les taches d'ombre des nouvelles pousses vertes du printemps. Observez et comptez les rayures de leur pelage : combien en ont-ils sur leurs flancs ? Cinq ou six de chaque côté de la rayure dorsale centrale, certaines rayures se divisant parfois et rejoignant d'autres.



Les deux meneurs à gauche sont figés depuis un moment. Ils reniflent. Ils observent... Mon odeur leur est sûrement inconnue, et aucun doute, ce n'est pas l'odeur qu'ils recherchent. Que faut-il faire ? Les « Brrrou... Brrrou... » cessent derrière eux. L'un des marcassins, le plus proche en bas, s'assied même pendant cette pause. Les chefs écoutent intensément...



Observez les pavillons des oreilles du marcassin de gauche, le chef au pelage plus clair. Ils sont bien écartés, signe d'écoute active. Et puis les « Brrrou... Brrrou... » reprennent, celui qui était assis se relève, et il se remet à avancer. L'autre meneur de la harde, celui au pelage plus foncé, vient droit vers mes chaussures, et les autres commencent à suivre.



Et puis voilà que ce premier meneur a un doute. Il fait demi-tour et revient en arrière. « Ai-je fait un mouvement qui l'a inquiété ? ». Il croise celui qui était assis tout à l'heure. Pourtant ce dernier se décide à avancer tandis que le second meneur au pelage plus clair a aussi reculé « Vont-ils s'enfuir ? Ou vont-ils suivre le plus audacieux ? »



« Non, pas de fuite, le meneur s'est ravisé et il se tourne vers moi de nouveau. »



« Et les voilà tous à mes pieds : mes onze petits cochons rois de La Renfile et rois de la camoufle ! Quel moment de grâce ! J'en ai le cœur qui bat la chamade... »



Rétrospectivement, en écrivant ces lignes, je me rends compte qu'à ce moment-là, si l'idée m'était venue d'en attraper un, cela aurait été des plus faciles : « Laisser tomber mon appareil, tout en plongeant en avant ! » Mais j'ai depuis longtemps perdu mes instincts chasseurs, moi qui pratique plutôt la photographie, la poésie et la généalogie. Heureusement pour eux !



« Quelle taille font nos petits amis ? », me direz-vous. Eh, bien voilà : « Comparez leur longueur à la taille de ma chaussure dans les photos qui suivent. »

Sachant que je chausse la pointure 43 (22 centimètres), je pense que ces marcassins ne mesurent guère plus de 30 centimètres de long, queue non comprise ! En tout cas la photo vous révèle aussi combien leur curiosité les a témérairement rapprochés de l'ébahi que j'ai été, ravi des deux minutes que dura la rencontre.



Car alors, me contournant par la droite, ma jeune équipe fila vers la souche et reprit la trace des adultes que j'avais débusqués, et bientôt leur vue et leur délicieux « Brrrou... Brrrou... » s'évanouirent discrètement dans la végétation et les rumeurs feutrés des Grands Bois. « Je ne pense plus jamais vous revoir, mes braves petits cochons, mais votre souvenir et le bonheur que vous m'avez donnés resteront bien *confinés* dans ma mémoire ! »



*Corsier, le 09.04.2020,  
Pierre X. Angleys*